



S E R M O N
 QVARENTE-DEVSIESME.

ACTES CHAP. SEPTIESME
 VERS. I. II. III. IV. & V.

Verf. I. Adonc le Souuerain Sacrificateur dit,
 Ces choses font elles ainsi.

Verf. II. Et il dit Hommes. freres & Peres
 oyés, Le Dieu de gloire s'apparut à nostre
 pere Abraham du temps qu'il estoit en Me-
 sopotamie, deuant qu'il demeurast en Car-
 ran:

Verf. III. Et lui dit, Sors de ton pais & d'a-
 uec ton parentage, & vien au pais que ie te
 montrerai.

Verf. IV. Adonc estant sorti du pais des Cal-
 deens il habita en Carran. Et de là apres
 que son pere fust mort, Dieu le transporta
 en ce pais auquel vous habités mainse-
 nant.

Verf. V. Et ne lui donna aucun heritage en
 icelui, non pas seulement pour asseoir le
 pied, combien qu'il lui eut promis de le lui
 donner

*Matth. 7. vers. 1. 2. 3. 4. & 5.
 donner en possession, & à sa posterité apres
 lui, in case qu'il n'eust point d'enfant.*



Ous aués ouï ei deuant com-
me le genereux martyr saint
Estienne prechant l'Evangile
de Iesus Christ, & le prechant
avec telle efficace que ses ad-
verfaires ne lui pouvoyét resister ils emeu-
rent contre lui le peuple, les Anciens, &
les Scribes, & lui courans sus le ravirent &
l'emmenèrent au Confeil, & comme ils y
presenterent de faux resmoins qui soute-
noyent impudemment contre ce saint
homme, qu'il ne cessoit de proferer des pa-
roles blasfematoires contre Moysse & con-
tre Dieu, contre le saint lieu & contre la
Loi: Maintenant l'Evangeliste nous repre-
sente comme il defendit sa cause contr'eux
par vne Apologie tres-excellente qui lui
fut dictée par le Saint Esprit, nostre Sei-
gneur Iesus verifiant tres magnifiquement
en lui cette promesse qu'il avoit faite aux
sion Matth. 20. *Quand ils vous liureront
aux Gouverneurs ne soiez point en peine quoi
vous parlerés en ce mesme instant
vous sera donné ce que vous aurés à dire: car
ce n'est pas vous qui parlerés, c'est l'Esprit de
vostre pere qui parle en vous.* Ils penloyent
H

ces impies fermer la bouche au tei uiteur de Dieu, & au contraire ils la lui ont ouverte à leur confusion. Ils vouloyent faire le procès à cet innoent, il le leur a fait à eux-mêmes en leur propre conseil, les connoissant eux & toute leur nation d'une rebellion obstinée & inexcutable contre Dieu & contre son Christ. C'est ce que nous aurons à voir moiennant la faueur de Dieu en l'examen de toutes les parties de son discours; Nous ne vous l'auons pas leu tout entier parce qu'il est fort long & qu'il nous peut & doit fournir la matiere de plusieurs sermons, nous vous auons leu seulement les cinq premiers versets de ce chapitre, où il nous faut considerer premierement l'interuention du Souuerain Sacrificateur, & puis le commencement de la response que ce saint homme lui a faite.

Alors (dit nostre historien) le Souuerain Sacrificateur lui dit Ces choses sont elles ainsi? Il semble d'abord proceder comme vn iuge equitable: car il ne le condamne pas sur le seul dire de ces aculateurs ni sur la simple deposition des teimons qui estoyent produits contre lui, mais l'interroge comme lui donnant la liberte de se defendre & le vouloir entendre en ses justifications, mais en effect, son intention estoit tres-inique; car

car ce qu'il semble lui vouloit donner audience n'est pas pour entendre la verité & pour y donner lieu, ce n'est que pour tirer de lui la confession d'auoir dit en tout ou en partie ce qui lui estoit imposé, d'auoir profané la doctrine de Iesus Christ contre les defences de ce Conseil, d'auoir parlé de l'abrogation des ceremonies legales, ou d'auoir anoncé le jugement de Dieu à ce peuple en cas qu'il s'obtinast plus long temps contre la verité de Christ, & pour le condamner dès là comme vn blasfemateur & comme vn ennemi de Dieu & de Moÿse : Ainsi auoit on procedé n'a gueres en ce mesme conseil contre Iesus Christ mesme à qui le Souuerain Sacrificateur ayant dit, *Je t'adiure par le Dieu viuant que tu nous dis si tu es le Christ le fils de Dieu, & Iesus Christ lui ayant respondu, Tu l'as dit, qui plus est ie vous dis que ci apres vous verrez le fils de l'homme assis à la dextre de Dieu & venant aux nuées du Ciel, incontinent le Sacrificateur impie & hypoerite en déchire ses vestemens & dit il a blasfemé qu'auons nous plus à faire de tesmoins ? vous aués oui son blasfeme que vous en semble ? sur quoy tous ceux de ce Conseil s'escrierent Il est coupable de mort : Ils ne s'enquierent pas s'il a eu raison de le dire ou pour acqui-*

114 *Sermon Quarante-deuxième*

et cher à la vérité ou pour le convaincre d'erreur. Ils s'informent seulement s'il l'a dit & dès lors qu'il l'avoue, ils le jugent & le condamnent. Ainsi les Payens autrefois interrogeoyent les Confesseurs de Christ s'ils estoyent Chrestiens, & sans s'enquérir d'autre chose sur la simple confession qu'ils faisoient de l'estre, ils les condamnoyent & avoyent *Ostés ces Athées*. Ainsi en de sanguinaire Conseil de l'Inquisition on interroge les Martyrs, non pour ouïr la vérité de leur bouche, ou leur faire voir qu'ils sont en erreur, mais seulement pour leur faire avouer qu'ils ont parlé contre l'autorité du Pape, contre le Sacrifice prétendu de la Messe, contre le Purgatoire, contre le culte des images, ou contre l'inuocation de leurs saints, & dès là on les condamne au supplice. On n'a point d'oreilles pour leurs raisons, au contraire on leur met dès lors le baillon en la bouche, on les vest d'un habit hideux tout parsemé d'images de Diabes comme s'ils estoyent en effect coupables de tous les crimes des Demons & comme tels on les envoie au feu. C'estoit aussi à quoi tendoit ce souverain Pontife en son interrogation, & à quoi sa procédure aboutit.

1. Mais voyons ce que respond ce saint homme

Actes chap. 7. vers. 1. 2. 3. 4. & 5. 115
 homme Hommes freres & peres , dit il , es-
 cousés , Le Dieu de gloire s'aparut à nostre Pere
 Abraham du temps qu'il estoit en Mesopota-
 mie , & lui dit fors de son pais , & c. Il les
 appelle Freres & vse expressement de ce
 mot de cordiale affection enuers eux pour
 faire voir combien iniustement on l'accu-
 soit d'estre leur ennemi & de prendre plai-
 sir à predire leur prochaine ruine , au lieu
 qu'il n'auoit pour eux que des sentiments
 d'vne charité tres-sincere , les considerant
 tous comme ses freres & ne desirant rien
 tant que leur instruction en la verité & le
 salut eternal de leurs ames ; & parce qu'il
 y en auoit entr'eux qui estoient d'vne
 condition eminente , en vn grand aage , ou
 en vne haute reputation , & qui en cet e-
 gard meritoient vn particulier respect , il
 ajoute le mot de peres , tant pour satisfaire à
 leur respectant honneur à qui honneur,
 qu'à essayer d'obtenir par ces termes
 respectueux vne plus fauorable audiéce. Et
 puis il entre en sō discours auquel il leur ra-
 mentoit d'vn costé les grâces qu'eux
 & leurs peres auoyent receues de Dieu , &
 leur represente de l'autre les horribles in-
 gratitudes & les continuelles rebellions
 auxquelles ils s'estoyent portés & se por-
 roient contre lui. La premiere des

116 *Sermon Quarante-deuxième*

graces que Dieu leur auoit faites & qui auoit esté le fondement de toutes les autres, estoit la vocation d'Abraham qu'il auoit apelé à sa connoissance & transporté en la terre de Canaan, & c'est la grace qu'il leur propose en ce texte dont nous reduirons le contenu à trois chefs, Le commandement fait à Abraham, L'obeissance de ce saint homme, & le succès de son obeissance. Du commandement il parle en ces mots, *Le Dieu de gloire s'aparut à Abraham nostre pere, &c.* Où vous remarquerez premierement en quels termes il parle de Dieu contre lequel les faux tesmoins depofoyent qu'il proferoit sans cesse des paroles blasfemoires. Il l'appelle *le Dieu de gloire* de mesme que Dauid quand il chante au Pseaume 24. *Portes esleués vos linteaux, & vous huis eternels haussés vous, & le Dieu de gloire entrera*: c'est la difference que l'Ecriture met entre les Dieux des nations & le Dieu d'Israel: quand elle parle des Dieux des nations, au lieu de les appeler *Elohim* qui est le nom Hebreu qui signifie *Dieu*, elle les appelle tantost *Elilim*, c'est à dire, des Dieux de neant; & tantost *Guillul*, c'est à dire, des Dieux de fiente, comme cela se voit en diuers endroits des Prophetes: au contraire quand elle parle du vrai qui estoit

estoit adoré en Iraei comme il l'est aujourd'hui en l'Eglise Chrestienne, elle l'apelle non seulement *Dieu* simplement & absolument, mais pour plus grand honneur, le *Dieu de gloire* ou le *Roy de gloire* c'est à dire, vn Dieu & vn Roy glorieux à qui seul appartient veritablement le reigne, la puissance & la gloire : Gloire dont il se dit estre jaloux, & dont il proteste par ses Prophetes qu'il ne souffrira point qu'elle soit donnée à vn autre. Ainsi saint Estienne fait voir quel sentiment il a de ce grand Dieu qu'on l'acusoit de blasphemer & se contente d'oposer cela à leur calomnie. C'est ainsi que les gens de bien justifient leur pieté contre les impositions qu'on leur fait d'impiété & de blasme, non en protestant seulement de leur pieté & innocence; ni en declamant contre l'impudence de ceux qui les diffament, mais en parlant de Dieu avec tant plus d'honneur & de respect, & s'affectionnant d'autant plus à le glorifier & par œuvres & par paroles. Voions en suite comment il parle du saint Patriarche Abraham. *Le Dieu de gloire* (dit il) *s'apparut à nostre pere Abraham.* Il le nomme *Abraham* encore qu'alors il se nommast *Abram*, parce que Dieu lui changea de nom & voulut qu'il fust nommé *Abraham* comme

cela nous est representé Gen. 17. & l'appelle son pere aussi bien que le leur, parce qu'il estoit de ses descendans aussi bien qu'eux & qu'ainsi il estoit leur frere malgré qu'ils en eussent, comme il les reconnoissoit aussi pour les freres par la même raison. Comment se fit cette apparition de Dieu au Patriarche, si ce fut par vn Ange revestu d'une forme humaine, ou simplement par vne voix qu'il prononça à ses oreilles, l'Ecriture ne le dit pas, & il nous seroit inutile de le rechercher curieusement. Il suffit de savoir que Dieu se reuela à lui & lui fit entendre sa volonté. Quant au temps auquel elle se fit saint Estienne dit, que ce fut *des temps qu'il estoit en Mesopotamie deuant qu'il demeurast en Carran.* Sur cette circonstance il se presente deux notables difficultés, l'une que quand Dieu apele Abraham il estoit à Ur des Chaldeens, & par consequent n'estoit pas en Mesopotamie qui est proprement le país compris entre les deux fleuves du Tigre & de l'Euphrate, veu que la Chaldée n'est pas entre ces deux fleuves : L'autre qu'au 12. de la Genese d'où cette histoire est prise, le commandement que Dieu fit à ce Patriarche de sortir hors de son país, nous est representé comme posterieur à sa demeure en Carran, & ici au contraire il est proposé cõme anterieur.

A la

A la premiere de ces difficultés quelques vns respondent que le mot de Mesopotamie signifie bien proprement le pais d'entre le Tigre & l'Euphrate, mais que d'autre fois il a vne signification plus estendue & embrasse la Chaldée, & qu'il le faut prendre ici au dernier sens : mais en cela il y a deux inconueniens fort notables , L'vn qu'il faudroit que Dieu eust apelé Abraham de deça le fleuve d'Euphrate, car la Chaldée est au deça, au lieu que Iosué 24. il est dit par exprès, *que Dieu l'a pris de delà le fleuve*; L'autre qu'il faudroit qu'Abraham au lieu d'aller tout droit en Canaan par le desert d'Arabie, eust pris vn grand detour par la Mesopotamie, & qu'il eut passé deux fois l'Euphrate, l'vne pour aller en Mesopotamie, l'autre pour passer en Canaan, dont on ne sauroit rendre aucune probable raison. Car on ne peut pas dire que ç'ait esté pour éviter le desert d'Arabie, veu que par là il n'eust pas amandé son marché, ayant à passer par celui de Mesopotamie qui n'est pas moins fascheux que l'aure. Il semble donc qu'il vaut mieux prendre ceci de la Mesopotamie proprement dite où estoit la ville de Carran. Quant à ce qu'on oppose qu'Abraham est dit estre parti d'Uré des Chaldeens, le répons qu'il y a eu deux villes apelés de ce nom d'Uré, l'vne qui estoit

en Babilone comme nous l'apprenons de Pline , l'autre qui estoit en Mesopotamie entre le Tigre & la ville de Nisibis, comme l'enseigne Ammiam Marcellin; & que c'est de cette secõde que parle l'histoire sacrée de laquelle pour aller en Canaan le droit chemin estoit de passer par Carran comme a fait Abraham : Et elle est apellée *des Chaldeus*, parce qu'elle est aux confins de l'Assyrie sujette depuis plusieurs siècles à l'Empire des Chaldeens, & habitée sans doute par vn grand nombre de Chaldeens ou Assyriens : tout de mesme que Matth. 4. (Esa. 9.) la Galilée superieure est appellée *la Galilée des Gentils*, parce qu'elle s'estendoit iusqu'aux confins de Tyr & de Sidon, & que les villes que Salomon auoit donnée à Hiram auoyent esté habitées depuis ce temps là par beaucoup de Gentils. Quant à l'autre difficulté qu'au 12. de la Genese la vocation d'Abraham est recitée apres son arriuee en Carran, au lieu qu'en ce texte il est dit que ce commandement luy fut fait auant qu'il demeurast en Carran il n'estoit pas besoin de luy commander de quitter son parentage ce qu'il auoit desia fait en sortant d'Ur des Chaldeens: le meilleur est de dire avec les Docteurs des Hebreux & avec les plus doctes d'entre les modernes, qu'au passage de la

La Genèse Moyse n'a pas recité cela selon l'ordre des temps, mais qu'après auoir rapporté en l'onzième chapitre la sortie d'Abraham hors de son país pour montrer pourquoi il en estoit sorti, il dit au douzième que Dieu lui auoit dit *Sors de ton parentage*, & qu'il ne faut pas tourner en ce lieu là, *il luy dit*, mais comme nos Bibles l'ont tres-bien traduit, *Il lui auoit dit*: car quant à ce qu'en ce chapitre là immédiatement apres ce commandement, est recitée la sortie de Carran pour s'en aller en Canaan, sans parler de la sortie de la ville d'Ur, c'est parce que Moyse l'ayant desia recité à la fin du precedent chapitre, il n'estoit pas besoin qu'il la rapportast en celui ci.

Ayans ainsi expedié ces deux difficultés passons outre & voions ce que Dieu dit à Abraham en cette aparition là. *Sors (lui dit-il) de ton país & de ton parentage & t'en viens au país que ie te montrerai.* Dieu eust bien peu s'il eust voulu traiter alliance avec lui & lui communiquer ses graces au lieu mesme où il se trouuoit; mais il a voulu le tirer de là & le loger ailleurs pour la seureté de son salut, parce sans doute qu'il voioit qu'il seroit beaucoup plus aisé de se maintenir en la pureté de son seruice, & de s'abstenir de se trouuer dans les assemblées des idolâtres & de participer à leurs cultes abomi-

nables, estant en un pais étranger où il ne viuroit pas dans les villes avec les infideles, mais sous des tentes à l'ecart; qu'en demeurant dans sa patrie & en vivant en vne ville parmi les siens, qui ne le voyans plus assister à leurs assemblées pour l'exercice de leurs fausses Religions, en seroyent tous scandalisés, le solliciteroient sans cesse à y retourner, & le voyans affermi au contraire deuiendroyent à la fin les ennemis & les persecuteurs, & qu'ainsi estant esloigné d'eux non seulement son repos mais sa pieté & son salut courroit beaucoup moins de hazard. Voila pourquoy aussi tost qu'il l'eust retiré de l'Idolatrie en laquelle il auoit esté nourri parmi les siens il lui dit, *Sors de son pais & de son parentage, &c.* Ce lui fut vne rude espreuue & qui sans doute le surprit grandement, que Dieu lui commandast de quitter la terre & l'air de sa naissance où il auoit toutes ses habitudes, sa maison, ses commodités, ses parents, pour s'en aller parmi des estrangers où il n'auoit ni heritage, ni maison, ni connoissance, ni suport, & où il se verroit exposé (comme sont d'ordinaire les estrangers) au mespris & à l'insolence des habitans naturels du pais. Mais Dieu lui voulut faire voir d'abord en le prenant à son seruice qu'il ne pouuoit estre son

seruiteur

seruira si pour l'amour de lui il ne renon-
çoit franchement & à son aise, & à ses facultés, & à l'amour de sa patrie, & à la tendresse de ses parents, & en vn mot à tout ce qu'il auoit de plus cher au monde. Cette abnegation de soi meisme & de ses plus cheres affections, est vne condition qu'il exige vniuersellement de tous ceux qu'il prend à son seruice, C'est à quoi il oblige son epouse mystique au Pl. 45. *Escoute fille, & considere, & oublie la maison de son pere & le Roi mettra son affection en ta beauté.* C'est ce que Iesus Christ requiert de ses fideles, *Si quelcun veut venir apres moi qu'il charge sa croix & me suive, Qui aime pere ou mere, fils ou fille plus que moi il n'est pas digne de moi. Qui ne renonce à tout ce qu'il possede il ne peut estre mon disciple: Qui veut entrer à son seruice se doit donner tout entier à lui & lui sacrifier tous les interets & toutes ses inclinations: quand il nous appelle il faut suivre sans regarder derriere nous: Tout ce que nous laissons pour lui n'est rien au prix de lui: Il faut tout quitter pour le suivre & que chacun de nous lui dite avec son Prophete *Je n'ay nul autre au Ciel que toi, en la terre ie ne prens plaisir en nul autre qu'en toi: Me voir & toi c'est mon bien.**

Voilà pour la premiere partie du com-

124 *Sermon Quarante-deuxième*
mandement que Dieu fit au saint Patriarche hors de son païs & d'avec son parentage. Voions maintenant l'autre, *Et viens au païs que ie te montrerai.* Il n'entend donc pas que quittant son païs il s'en aille errant çà & là menant vne vie vagabonde & ne s'arrestant nulle part, mais veut en lui ostant le sien, lui en donner vn autre qu'il a desia choisi & déterminé en soi meisme, Mais il ne le lui specifie point. Il ne lui dit pas viens en Canaan, mais seulement, *Viens au païs que ie te montrerai.* Pourquoi cela? Parce qu'il ne veut pas que sachant le lieu où il a intention de le mener, il en puisse faire comparaison avec celui d'où il le tire pour se resoudre là dessus de ce qu'il a à faire: car encore que quand il sauroit que c'est la terre de Canaan que Dieu lui destine & qu'il apprendroit que c'est vn païs abondant en lait & en miel & fort propre au genre de vie qu'il meine, cela lui donneroit suiet d'entreprendre tant plus volontiers ce voyage, cela diminueroit beaucoup de la louange de son obeissance & de la pureté du motif qui la lui feroit rendre. C'est pourquoi Dieu ne le lui reuele pas au temps qu'il a à se resoudre, ne voulant pas qu'une si sainte resolution soit souillée d'aucune pretention charnelle, mais qu'il entreprenne

reprenne ce beau voyage par vne pure intention de lui obeir & de lui plaire, & par vne confiance parfaite en la verité de ses promesses, & en la conduite de sa prouidence. Il veut qu'il se laisse conduire à lui sans s'enquerir de rien, qu'il aille sans sçauoir où il va, & qu'il n'ait point de lieu affecté, mais que tout lieu indifferemment lui soit bon pourueu que ce soit Dieu qui l'y meine & qu'il y demeure avec lui. Vous me dirés peut estre, mais s'il ne sauoit pas le lieu où il deuoit aller, comment y pouuoit il adresser son chemin? car comme saint Thomas disoit à Iesus Christ, *Si nous ne sauous où tu vas comment pouuons nous sauoir le chemin?* Mais la difficulté n'est pas grande, car Dieu lui pouuoit bien prescrire sa route, encore qu'il ne lui designast pas le lieu où il se deuoit arrester, se retenant de le lui dire quand il en seroit temps, & cependant le faisant cheminer par foi.

Sur ce commandement le saint homme n'hésita point, mais cōme vn seruiteur fidele, suiuit alaigremēt la vocation de son maître, *Par foi*, dit l'Apostre Hebr. 11. *Abraham estans apelé obeit pour venir au lieu qu'il deuoit receuoir en heritage, & partit ne sçachans où il alloit.* C'est cela mesme que saint Estienne dit ici aux Iuifs, *Alors estans*

Sorti du pays des Chaldeens il habita en Carran, & de là apres que son pere fut mort, Dieu le transporta en ce pays auquel nous habitons maintenant. Il ne consulta pas ni sa propre raison ni les affections naturelles, il ne considera ni son aage, ni celui de son pere qui le vouloit acompagner s'il faisoit ce voyage, ni les travaux & les dangers qu'il auoit à aprehender en vne telle peregrination; ni l'imprudence qu'il sembloit y auoit à quitter le present assuré, pour vn auenir incertain, ni tout ce que la chair pouuoit suggerer à vn homme en vne telle occasion. Il ne regarda rien que la volonté de son maistre & l'obeissance qu'il lui deuoit. Formant les yeux à toutes les considerations humaines qui eussent peu l'en detourner, & quitta sans regret & sa maison & sa patrie pour aller où Dieu l'apeloit. Il est vrai qu'il s'arresta en chemin & demeura quelque temps en Carran, parce sans doute que son pere Taré l'ayant voulu accompagner au voyage, apres auoir apris de lui la vraie Religion & le commandement que Dieu lui auoit fait de quitter son país pour s'en aller en celui qu'il lui monsteroit, ne peut à cause de son grand aage & de sa faiblesse passer plus outre que cette ville là, où au bout de quelque temps il mourut aagé de deux

deux cent & cinq ans. Mais apres que son pere fut mort n'ayant plus rien qui l'arrestast il poursuiuit la route quoi qu'en vn aage desia fort auancé, car l'Escripture nous marque expressement qu'il estoit aagé de 75. ans quand il partit de Carran, & ne douta aucunement que Dieu qui lui auoit fait entreprendre ce grand voyage & qui l'y auoit accompagne iusques là ne lui fournist la force necessaire pour l'acheuer heureusement. En effe & il n'y manqua pas, comme il ne manque jamais d'assister ceux qui le seruent en leur vocation : car comme il est dit en Esaie, *C'est lui qui donne force à celui qui est lassé, & qui multiplie la vertu à celui qui n'a aucune vigueur. Les jeunes gens se lassent & se travaillent, voire les jeunes gens d'elite tombent tout à plat, mais ceux qui s'attendent à l'Eternel cueillent nouvelles forces, Les aïstes leur reuiennent comme aux aigles: ils chemineront & ne se laisseront point.* C'est pourquoy saint Estienne ne dit pas simplement qu'il arriua en Carran, mais que Dieu l'y transporta, c'est à dire l'y conduisit par sa prouidence, selon qu'il l'auoit déterminé dès le commencement.

Ce fust là la fin du voyage de ce saint homme mais non pas celle de ses tentations, car il n'y fut pas plustost arriué

F

que la famine l'en chassa pour aller chercher du pain en Egypte ? que là sa femme lui fust enleuée encore que Dieu pourueut qu'elle lui fut bien tost rendue avec honneur ; qu'en estant retourné il fut obligé de se separer d'auec Lot son neueu à cause des querelles de leurs bergers ; que bien tost apres son neueu qui auoit choisi sa demeure au païs de Sodome y ayant esté pris par des Rois infideles, il falut qu'il prist promptement les armes pour l'aller recourre, & ainsi il n'eust point de repos asseuré où il en deuoit esperer le plus, & mesme, comme dit saint Estienne, *Dieu ne lui donna aucun heritage en ce pays là, non pas seulement pour asseoir le pied, combien qu'il lui eust promis de le lui donner en possession & à sa posterité apres lui, encore qu'il n'eust point d'enfant, Il n'y auoit pas mesme six pieds de terre pour enterrer vn mort, & de fait Sara sa femme y estant morte il fallut qu'il s'adressast aux He-thiens & leur dit, *Je suis estrange & forain entre vous, donnés moi vne possession de sepulchre entre vous, afin que i'enterre mon mort & ostant de deuant moi, & qu'il les priaist d'interceder pour lui enuers Ephron, afin qu'il lui vendist vne caverne qui lui estoit necessaire pour cet effect, ce qu'ayant obtenu il l'acquit de lui avec le champ où elle estoit**

& ne

& ne se trouue pas qu'en toute la vie il ait eu dans la terre de Canaan aucun autre lieu en propre que celui là , qui ne lui fut pas donné mais qu'il acheta , & qu'il ne posseda pas comme vn heritage pour en entretenir la famille , mais seulement comme vn sepulcre pour y faire reposer les morts. Où estoit donc l'effect de la promesse que Dieu lui auoit faite de lui donner ce pais là pour lui & pour sa posterité , veu que pour lui il n'y possedoit rien : mais y viuoit comme vn estranger sous des tentes ; & que pour sa posterité il n'en auoit point , & n'en eust point iusqu'à la huitante cinquième année de son aage qu'il eut Imael, lequel n'y posseda jamais rien pour lui ni pour les siens , & à la centième que Dieu lui donna Isaac lequel n'y posseda rien non plus pour soi mesme , ny durant la vie d'Abraham ni depuis , mais y vescu seulement sous des tentes comme auoit fait son pere. Vn autre qu'Abraham ne voyant nul effect d'vne telle promesse , & si peu d'apparence d'en voir aucun à l'auenir , l'eust tenue sans doute pour vne illusion , & eust eu du regret d'auoir esté si facile à quitter la Mesopotamie pour vne esperance frivole. Mais lui ne fut pas debile en la foy , sachant certainement que celui qui lui auoit fait la promesse

estoit puissant pour l'accomplir : quoi que lui peust dire la chair, il ne douta point en son esprit, que Dieu ne lui donnast enfin de la posterité, encore que selon le cours ordinaire de la nature, il n'eust aucun sujet de s'en promettre, & qu'à cette posterité il ne donnast quand il en seroit temps la possession actuelle de cette terre. Et pour lui il se contente d'y auoir sa demeure comme en vne terre estrange, & de la posseder par foi comme vne terre dont ses descendans deuoient estre vn jour heritiers en vertu de la promesse de Dieu comme ils le furent en effect, Dieu les y aiât establis & maintenus avec main forte, & comme ils en iouyssoient encore au temps que saint Estienne leur faisoit ce discours. Ainsi Dieu esprouue la foi des siens en diueres façons, en differant quelques fois long temps l'exécution des promesses qu'il leur a faites, & mesme bien souuent en leur faisant voir des aparences toutes contraires à l'effect qui s'en doit ensuiure. Il promet à Adam & à Eue *la semence de la femme qui doit briser la teste du serpent*, & apres il les chasse du Paradis terrestre, met à l'entrée ses Cherubins avec vn glaïue flamboyant pour leur en empescher le retour, & leur fait éprouuer en suite toutes sortes de maux & d'incommodités.

commodites. Il promet à Ioseph vne grande exaltation & puis il le deuale d'as vne fosse, le fait vendre comme vne beste, l'expose à la tentation & à la calomnie de sa maistresse, & le confine en vne prison pour plusieurs années, Il promet à David le sceptre & la couronne d'Israel & apres cela il le met en mille dangers de sa vie, l'enuoie en exil & le reduit à s'enfuir chez les incircoucis. Il promet aux Israelites de les mener en Canaan, & apres les auoir mis en chemin il leur oppose la mer, les montagnes, l'armée de leurs ennemis, la faim, la soif, les serpens & les Amalekites. Mais à la fin il leur tient tousiours sa parole. Il console & sauue nos premiers peres: Il eleue Ioseph en gloire: Il fait monter David sur le throsne; Et met Israel en possession de la terre promise; & leur donne à tous de bonne foy les biens qu'il leur a fait esperer. Les promesses des hommes, mesmes des Rois & des Princes peuuent tromper ceux qui s'y fient, soit qu'ils les facent sans aucune intention veritable de les tenir, soit que les ayant faites par vn sincere mouuement de bonne volonté enuers nous ils changent par vn changement d'humieur en nostre endroit; soit qu'ils ne tiennent ce qu'ils ont promis; soit qu'ils ne puissent pas tout ce qu'ils vou-

droyent bien , leur volonté estant beaucoup plus étendue que leur puissance. De celle de Dieu il n'est pas de meime ; car il n'est pas comme l'homme pour mentir , ni comme le fils de l'homme pour se repentir : Il est le Dieu de verité toujours semblable à soi mesme , & ne manque non plus de puissance que de fidelité : Tout ce qu'il promet il le tient , & qui a sa parole est aussi assuré de l'effect que s'il l'auoit desia present : Car les Cieux & la terre passeront , mais sa parole demeurera eternellement , Comme la pluie & la neige descend des Cieux & n'y retourne plus , mais arrose la terre & la fait produire & germer , ainsi sera ma parole , dit il , qui sera sortie de ma bouche , elle ne retournera point vers moi sans effect , mais fera tout ce en quoi j'aurai pris plaisir , & prosperera en toutes les choses pour lesquelles ie l'aurai enuoié. C'est pourquoy Abraham le pere des croians a eu tres grande raison de s'y fier que que sojet que lui donnast le sens de sa chair , la face des choses presentes , & le long retard des graces promises , d'en auoir de la defiance. C'est de cette foi dont il est dit au 15. chap. du liure de la Genese. *Qu'il creust à Dieu , & que cela lui fust imputé à justice , ce qui , comme dit l'Apostre Romains 4. n'a pas esté escrit seulement pour lui , mais aussi pour nous*

Actes chap. 7. vers. 1. 2. 3. 4. & 5. 133
qui deus est semblablement iustificiés par la
foy en la grace & en la misericorde de Dieu
manifestée depuis beaucoup plus claire-
ment & plus amplement en Iesus Christ
nostre Seigneur.

Meditons bien, *Mes Freres*, ces diuerses
leçons & ces admirables exemples qui nous
ont esté ici propotés, & les repaisans par
nostre memoire, imprimons les fort pro-
fondement en nos cœurs. Remarquons y
premierement la conduite de saint Estien-
ne, & en faisons la reigle & le modele de la
nostre. Il a esté traité avec fureur par ceux
à qui il adresse ici son propos, & il les traite
avec civilité. Ils l'ont appelé vn blasfe-
mateur, & il les appelle ses freres & peres.
Il est vrai qu'en la dernière partie de son
discours il les appelle, *gens incirconcis de cœur
& d'oreilles*, & mesmes *traistres & meur-
triers* de nostre Seigneur Iesus Christ: mais
c'est qu'en l'un il leur veut faire voir qu'il
n'a aucun ressentiment de l'iniustice qu'ils
lui ont faite en son particulier, afin qu'ils
reconnoissent qu'il est tout autre qu'ils ne
croient, & qu'en l'autre il leur veut faire
comprendre combien est atroce le crime
qu'ils ont commis contre la personne de
Iesus Christ, & qu'ils commettent encore
contre son Eglise, afin qu'ils en ayent hor-

reur & qu'ils s'en repentent : Et pour nous
 montrer qu'il parloit si non par un mou-
 uement de colere, mais par une affection
 ardente qu'il a au salut de leurs ames, vous
 verrez ci apres que lors mesme qu'ils le la-
 pident il prioit Dieu pour eux afin qu'il ne
 leur imputast point leur peche. Imitons
 Je en cela, soions sensibles aux iniures qui
 sont faites à Dieu & en reprenons vive-
 ment ceux qui en sont coupables, mais
 doux & patiens à celles que nous receuons
 en particulier, & les pardonnons de bon
 cœur à ceux qui nous les font. Quelque
 rudement qu'ils nous traitent parlons à
 eux avec respect & avec modestie, tant
 pour nous montrer vrais disciples de no-
 stre Seigneur Iesus Christ qui a supporté si
 patiemment les outrages de ses ennemis,
 que pour les adoucir & les auoir s'il nous
 est possible plus favorables, nous souuenans
 de ce que dit le sage (Prou. 15.) *Que la dou-
 ce responce apaise la fureur, au lieu que la pa-
 role rude fait monter la colere.* Honorons
 particulierement ceux qui sont constitués
 aux dignités & aux charges publiques, & ne
 nous departons jamais du respect que nous
 leur deuons, ayans egard à celui qui a dit
 (Exo. 22.) *Tu ne médieras point des Iuges &
 ne maudiras point le Prince de ton peuple,*
Apreuons

Aprenons encore vne autre chose de lui, auoit comment nous nous devons defendre contre les calomnies. On l'accusoit de proterer sans cesse des paroles blasphematoires contre Dieu & contre Moyse: Il n'auoue pas le crime dont il estoit tres-innocent, mais il ne s'eschauffe pas aussi contre ceux qui le lui imputent & ne crie pas à la calomnie. Que fait il donc? Il se contente pour ce qui est de Dieu, de parler de lui comme il doit, en l'appelant dès le premier mot de son discours *le Roy de gloire*, & ne lui attribuant en toute la suite que toutes choses vraiment dignes de la diuinité: De Moyse vous verrés puis apres qu'il en fait de mesme, qu'il ne crie pas, C'est vne fausseté impudente que i'aye jamais parlé contre lui; mais que simplement il en parle comme le requeroient les graces extraordinaires que ce grand homme auoit receues de Dieu, la charge releuée en laquelle il l'auoit employé, & tant de miracles signalés qu'il auoit faits par son Ministere; Faisons en de mesme *Chers Freres*, Quand on nous acuse de blasphemer contre Dieu, de le faire vn Dieu iniuste, cruel & auteur du peché, parlons de lui, de sa misericorde, de sa justice, & de sa sainteté avec tant de veneration, de deuotion &

de zele que l'ardeur de nos discours pour la gloire demente hautement tous ceux qui nous imputent de si damnables sentiments. Quand on nous calomnie de parler mal de la Vierge Marie & des saints, parlons de cette sainte & bien-heureuse Vierge, qui a eu l'honneur de porter Jesus Christ en son ventre, & encore plus en son cœur, & de ces saints qu'il a recueillis là haut en la gloire, aux termes que merite leur sainteté, & leur beatitude. Quand on nous decrie parmi les peuples comme des ennemis des bonnes œuvres, montrons par les effets en quelle recommandation nous les auons, & combien nous les estimons necessaires pour glorifier Dieu, pour edifier nos prochains, pour affermir en nous nostre vocation & nostre election, & enfin pour paruenir à la vie eternelle; & dissipons les fumées de la calomnie par la viue flamme de nostre innocence. Quand on diffamera nostre Religion comme vne Religion de libertinage & de toute licence & impureté, estudions nous d'autant plus à viure en sorte que tout le monde puisse voir la pureté de nostre doctrine en celle de nos mœurs, & qu'il soit contraint de nous reconnoistre pour les vrais disciples du saint des saints. C'est la meilleure Apologie

logie que nous puissions employer contre ceux qui nous bialment : C'est la plus efficace & la plus persuasive defence dont nous puissions vsler. C'est le vrai moien de les confondre & de fermer la bouche à l'ignorance des hommes suls, comme parle l'Apostre saint Pierre.

Mais arretons nous particulierement à ce que saint Estienne nous recite ici de la vocation d'Abraham pour l'apliquer à nostre vsage. Dieu n'eust pas plustost apelé ce sien seruiteur à sa connoissance, qu'il le mit à l'epreuue & à l'epreuue la plus rude où il eust peu le mettre, luy recommandant de se detacher de tout ce qu'il auoit de plus cher au monde, & de quitter tout pour le suivre. *Sors*, lui dit il, *de ton pays d'avec ton parentage.* Il ne veus plus que tu demeures delormais en cette mal-heureuse terre où tu as succé l'idolatrie avec le lait, & où tu serois sans cesse tenté par les mauvais exemples de tes parens & par leurs pernicieuses suggestions : Il t'en ai destiné vn autre où ie te veus mener afin que là estant esloigné de ta parenté idolatre & de toutes les tentations de tes concitoyens tu me serues purement avec ta famille & sois entierement à moi. C'est là l'epreuue où il met ordinairement, en ce mal-heureux temps

où la haine des aduersaires contre la verité va croissant tous les jours, ceux qu'il retire des superstitions du monde & qu'il apelle à son seruitee. Il veut qu'ils se resoluent dès lors à quitter leurs parents & amis & tous leurs auantages, & melmes a sortir de leur pais & de toutes leurs habitudes & connoissances, pour euiter les persecutions par lesquelles ils y pourroyent estre tentés à retourner dans le boubrier d'où il les a tirés. C'est là qu'il faut qu'ils monstrent s'ils aiment vraiment Dieu, & s'ils preferent la grace de leur pere celeste à l'amour du monde, le salut de leur ame à l'aïse de leur chair, l'eternité aux moments passagers, le Ciel à la terre. Chrestien que Dieu apelle à la connoissance de son Euangile propose toi cela en ton esprit, Que dès l'heure que tu embrasseras la profession de la verité il te faut rompre toutes les attaches que tu peus auoir dans le monde, & t'examine bien toi mesme si tu as assés de courage pour t'y resoudre & pour le seruir franchement & avec constance par tout où il lui plaira te conduire. & te contenter de l'emploi qu'il voudra te donner. Car à moins que cela tu ne peus estre son disciple & son seruiteur en effect. *Si quelcun vient vers moi (dit nostre Seigneur) & ne baïst son pere & sa mere, & femme*

& femme & enfans & freres & sœurs, & encore mesme son ame, c'est à dire sa vie, il ne peut estre mon disciple: Pensés y bien auant que de l'entreprendre, Car qui est ce-luy d'entre vous qui voulant bastir vne tour: premierement ne s'assee & ne calcule les de-pens s'il a pour la paracheuer? de peur qu'apres qu'il aura posé le fondement & n'aura peu pa-racheuer, tous ceux qui le verront ne com-mencent à se moquer de lui disans, Cet hom-me a commencé à bastir & il n'a peu parache-uer: Chascun de vous qui ne renonce à tout ce qu'il a ne peut estre mon disciple: En cette consultation si importante à ton salut, mets toi deuant les yeux l'exemple d'Abraham qui estant apelé de Dieu à vne si dure con-dition, obeit neantmoins par foi & ne di-laia point, mais alors mesme (dit saint Et-tienne) sortit du pays des Chaldeens. Fais en de mesme, & ne differe point. Tu es vi-uant aujourd'hui, tu ne fais pas si tu le feras demain, fai bien pendant que tu en as le temps & te haste. Il y va du salut ou de la dá-nation de ton ame. S'il se presente quelque obstacle au dehors force le genereusement, si quelque achopement en toi mesme, re-tranche le avec courage, fut ce ton oeil droit: ou ta main droite, & ayant vne fois commencé poursuis avec constâce iusques

à ce que tu puisses dire *J'ay cōbattu le bon cōbat, j'ay paracheue ma course, au reste j'attès la courōne de gloire: Qui perscuera jusques à la fin celui là sera sauue. Sois fidele à Iesus Christ jusques à la mort & il te donnera la couronnè de vie.* Mais ce n'est pas seulement pour ceux que Iesus Christ apelle de nouveau à la profession de la vraie Religion que cette leçon nous est donnée & que cet exemple nous est proposé : C'est pour vous tous aussi *Chers Freres*, Dieu vous a apelés à sa connoissance, à la communion de son fils, & aux esperances de son Paradis & de son immortalité : C'est à condition que vous renoncerez au monde, à ses spectacles, à ses pompes & à toutes ses vanités. Renoncés y donc de bon cœur, & faites vn eternal diorce avec lui, comme vostre bapteme vous y oblige. Vous aués renoncé à les erreurs, à les idolatries, & à les superstitions, renoncés aussi à les vices, à les exercices infames, & à toutes les esperances, & vous donnés entierement à Dieu. *Bien-aimés n'aimés point le monde ni les choses qui sont au monde, si quelcun aime le monde l'amour du pere n'est point en lui : Le monde passe & sa conuoitise mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure eternellment. La figure de ce monde passe, ne quittez pas la realite de*

la

la grace de Dieu & vostre bonheur eternal pour la simple figure d'un bien qui ne fait que passer. Quand le monde vous donneroit tout ce qu'il promet à ceux qui le suivent, ce n'est qu'un bien caduque & passager, C'est le Kikajon de Ionas : Ce ne sont pas des choses qui doivent tenter des Chrestiens que Dieu a apelés à son heritage celeste. Laisés les là pour choses qu'elles vailent, ne regardés pas à ces choses visibles qui ne sont qu'à temps, mais aux invisibles qui sont eternelles, & tendés de tout vostre cœur à la celeste Canaan à laquelle Dieu vous appelle. Vous n'en aués pas à cette heure la possession actuelle & ne pouves l'avoir tandis que vous serés en ce tabernacle mortel, où vous n'estes sauvés que par esperance, mais cette divine esperance qu'il vous en a donnée en sa parole & d'ôt il vous donne de si bons gages en ses Sacrements au dehors; & par son Esprit au dedans, ne vous confondra point. Attendés la paisiblement, & ne rejets point vostre confiance laquelle a vne grande remuneration : Car vous avez besoin de patience, afin qu'ayans fait la volonté de Dieu vous en remportiés la promesse, Encore un petit de temps & celui qui doit venir viendra & ne tardera point. Comme il a

introduit son aneieu peuplé en la Canaan temporelle plusieurs centaines d'années apres la promesse qu'il en avoit faite à son seruiteur ; aussi nous introduira t'il tous un jour dedans la celeste , selon la promesse de son Euangile. Ce sera là qu'apres les jours courts & mauvais de nostre peregrination nous nous reposerons pour jamais de tous nos travaux , & noierons la memoire de nos ennuis dans le fleuve de ses delices. Ce sera là que nous le verrons face à face , & que nous le glorifierons dans son vrai sanctuaire. Ce sera là que nous possederons ce que nous esperons maintenant ; que nous gouterons le lait & le miel de ses consolations eternelles : que nous serons faits veritablement les heritiers & les coheritiers de son fils , & que ioignans nos vœux aux concerts de ses Anges & de tous les esprits bien heureux ; nous lui rendrons en leur glorieuse societé toute louange & benediction aux siecles des siecles. Amen.

SERMON